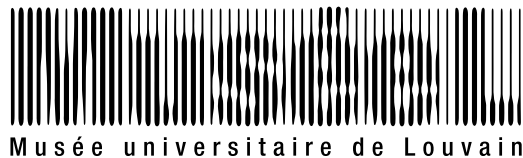


n°42 / 1^{er} juin - 31 août 2017

LE COURRIER

du Musée L et de ses amis



Musée L - Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01 - 1348 Louvain-la-Neuve





Le Courier
 du Musée L et de ses amis n° 42
 1^{er} juin - 31 août 2017

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :
 Anne Querinjean (musée)
 Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :
 François Degouys (musée)
 Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :
 J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; N. Mercier ;
 Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

A participé à ce numéro :
 Maëlle Crickx

Photographies :
 Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet
 © UCL - Musée L, 2017

Droits réservés pour les photographies
 reproduites en pages :

- p.4 - 7 : © KU Leuven - Universiteitsarchief
- p.8 : © Jean-Marc Bodson -
- p.25 : © Christian Rolet -
- p.26 : © Flammarion
- p.29 : © Felix Nussbaum - Haus Osnabrück
- p.30 : © Voorlinden

Mise en page :
 Jean-Pierre Bougnet

Impression :
 Imprimerie Picking 'Print & Innovation' (Wavre)

Couverture

Ara bleu, Ara araruna, 20^e s., Amérique centrale,
 N° inv. D565. Acquisition du musée

Musée L - Amis du Musée L
 Place des Sciences, 3 bte L6.07.01
 1348 Louvain-la-Neuve
 www.museel.be

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be
 amis@museel.be

Le musée bénéficie du soutien de :
 La Fédération Wallonie - Bruxelles
 La Région wallonne
 La Province du Brabant wallon
 La Loterie Nationale



Lisez
Le Courier
 sur votre tablette
 édition numérique sur
 www.museel.be

AU SOMMAIRE

LE MUSÉE

- 3 **Éditorial**
- 4 **L'intégration du patrimoine scientifique au Musée L**
- 8 **État des lieux**
- 9 **Le journal des Mécènes du Musée L**

LES AMIS DU MUSÉE

- 21 **Le mot du président**
- 22 **Culture & Démocratie**
- 25 **Dans l'atelier de... Christian Rolet**
- 26 ***Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable***
- 29 **Nos prochaines escapades**

ÉDITORIAL

Quelle joie immense de vous annoncer la date d'ouverture de notre Musée L. Si nous avons sauté deux saisons, c'est pour mieux danser... à l'automne! Le Musée L, maison d'hôte de l'art et des sciences ouvrira ses larges portes à tous les publics : **le samedi 18 novembre 2017** avec un week-end festif et gratuit, invitant les rencontres inédites, les découvertes et les dialogues singuliers.

Certes, nous serons dans la saison où la lumière se raréfie. Celle qui nous rappelle que la grisaille peut être chargée de menaces qui mettent en péril notre démocratie. La lumière, qui éclairera le haut de la ville par son musée phare, affirme avec force que la culture est une puissance de changement vital à tous et à la société. Le Musée L tel qu'il a été réfléchi dans son programme scientifique et culturel, tel qu'il est traduit dans sa scénographie et ses outils de médiation pour les publics, est sans équivoque un acteur sur ce terrain-là. Il est un outil indispensable pour créer du sens, de la reliance, « un levier pour la revitalisation de la démocratie ». L'excellent article de Sabine de Ville, présidente de Culture & Démocratie affirme avec vigueur et clarté les enjeux actuels qui traversent nos sociétés contemporaines. Elle souligne avec justesse que la culture ne règle pas ce que le politique ne solutionne pas. La pratique culturelle permet d'être debout de manière sensible, éclairée, ouverte pour inventer la transition en lien avec soi et le monde.

Le Musée L et son Université y travaillent avec leurs spécificités. C'est cela également que nous fêterons à l'automne 2017. Nous œuvrons pour percer le ciel sombre par du savoir à transmettre, de la beauté pour s'émouvoir, des questions pour éviter l'endormissement, de la musique pour contempler. Et cela n'est pas dérisoire, cela nous humanise.

Je sais combien cet engagement est possible grâce à nos mécènes qui osent investir dans la culture, valeur-ciment de notre société. Je les remercie très chaleureusement pour leur audace et je les sollicite encore pour équiper nos espaces d'expositions temporaires que je présente dans le *Journal des Mécènes* n° 9.

Un musée n'existe pas sans patrimoine qu'il conserve et qu'il expose. Le travail d'intégration des collections scientifiques, notamment celle des animaux naturalisés, nous a posé de nouvelles questions sur les conditions obligatoires de conservation et l'accessibilité des publics. L'article d'Elisa de Jacquier, en charge de la sélection pour *Le Cabinet de curiosités* et *Le petit Cabinet d'Histoire naturelle* pose très concrètement la problématique et les choix assumés par le Musée L.

Alors entre plumes colorées et fourrures douces, entre lumières et ombres, laissez-vous rêver pour imaginer ce que sera et deviendra notre Musée L.

Car qui ne vit pas ses rêves ne peut changer le réel.
Plus que 158 fois sans dormir !

Anne Querinjean,
Directrice du Musée L

L'INTÉGRATION DU PATRIMOINE SCIENTIFIQUE AU MUSÉE L : PROBLÉMATIQUE DE LA CONSERVATION ET DE L'EXPOSITION DES ANIMAUX NATURALISÉS

par Elisa de Jacquier

Les universités ont été les premières institutions à rassembler des objets (dès le 13^e s.) et à les organiser en collections. Il s'agissait de collections vouées à l'enseignement et à l'étude, qui ont permis d'expérimenter des systèmes de classement et ont servi à la genèse des collections de recherche.

L'UCL ne fait pas exception à la règle, la recherche scientifique y est intimement liée à l'enseignement. Mais que deviennent les supports pédagogiques ou de

recherche qui ont fait leur temps ? Comment valoriser ce patrimoine, témoin de la vie de notre Université ? Le Musée L est un acteur important de cette valorisation car en mettant ses trésors et son savoir à la disposition d'un public plus large, il offre un nouvel éclairage sur l'histoire des sciences et sur le travail de nos chercheurs.

Ces questions concernent bien entendu tout le patrimoine de l'Université mais nous allons nous intéres-



Musée de Zoologie au Koningscollege à Louvain vers 1900
Photographies réalisées par Edouard Morren (1867 - 1939) *Album van een wetenschappelijke wereld. De Leuvense universiteit omstreeks 1900.* Lipsius Leuven, 2012.

ser, dans cet article, au cas particulier des animaux naturalisés issus des collections de biologie animale, dont certains spécimens datent plus que probablement de la fin du 19^e siècle. Avec plus d'un millier de pièces recensées (par Véronique Filieux des Archives de l'Université), cette collection pose de nombreuses questions quant à sa conservation et sa mise en valeur.

En effet, outre les dangers provenant des éléments naturels tels que la lumière, l'humidité et la température ambiante, les animaux taxidermisés peuvent présenter de nombreuses altérations : encrassements, déformations, déchirures, éclatements, manques, corrosion et problèmes de structure et de stabilité des socles. De plus, tout animal mort peut être vite attaqué par des bactéries, des champignons, des insectes et des invertébrés nécrophages. Il faut donc éviter à tout prix une propagation et contamination de ces nuisibles dans les collections d'Arts et Civilisations exposées aux autres étages.

De plus, le musée a prévu dans son centre de ressources au premier étage un espace didactique aussi



Rolliers d'Europe, 20^e s.
UCL - Earht & Life Institute



Castor, 20^e s, UCL - Earht & Life Institute

intéressant que ludique : le Petit cabinet d'histoire naturelle. Cet outil pédagogique existe depuis de nombreuses années et était déjà présent dans le bâtiment, lorsqu'il était encore la Bibliothèque des sciences et technologies. Mis en œuvre par les Professeurs André Lejeune et Jean-François Rees, il a été conçu comme un espace où le public peut, lors de semaines d'animation telles que le *Printemps des Sciences*, observer et toucher des spécimens. Loin des présentations encyclopédiques et spectaculaires d'antan, cette proximité avec ces animaux permet d'en apprendre beaucoup plus sur leur histoire, leur forme et leurs particularités, leur mode de vie, leur alimentation ou encore leur modalité de déplacement...

Désireux de maintenir cet outil pédagogique au sein du Musée L, la question s'est alors posée de continuer à autoriser ou non la manipulation de ces animaux : pour des raisons évidentes de conservation d'une part, mais aussi et surtout pour la sécurité des publics, compte tenu de la présence d'arsenic dans les spécimens les plus anciens. Anciennement les animaux naturalisés étaient littéralement empoisonnés, pour en assurer la conservation, avec des produits contenant de l'arsenic (mercure pour les herbiers et cyanure pour les insectes). Cocktails plutôt détonants !

Après s'être renseignés auprès de professionnels de la taxidermie et sur les réglementations préconisées par des organismes tels que l'OCIM¹ ou de l'ICC², nous avons décidé de continuer cette pratique.

¹ OCIM : Office de Coopération et d'Information muséales (<https://ocim.fr/>).

² ICC: Institut canadien de conservation (<https://www.cci-icc.gc.ca/>)



Animal naturalisé, empaillé ou taxidermisé ?

S'il est exact que la taxidermie est l'art de donner l'apparence du vivant à des animaux morts (le terme provient du grec : *táxis* = ordre, arrangement et *dérma* = la peau), le terme « naturaliser » le détrône car il a l'avantage d'étendre son champ lexical à d'autres organismes vivants tels les plantes et champignons, il permet aussi de désigner d'autres pratiques de conservation de l'animal mort, comme la préservation dans de l'alcool, du formol ou l'embaumement. Le terme « empailler », quant à lui, ne concerne en théorie que la mise en forme à l'aide d'un bourrage, souvent grossier, ou d'un mannequin en fibres végétales, qui permet de donner une idée globale du volume mais ne restitue pas les détails anatomiques avec précision.

Toucan, fin 19^e s. - début 20^e s, UCL - Earht & Life Institute

En voici les arguments :

– Il est évident que les manipulations des spécimens lors d'animations requièrent un minimum de précautions (les animaux devront être manipulés avec des gants). Cette proximité n'offre aucun danger pour les publics car les animaux pouvant être touchés sont des animaux qui ont été récemment naturalisés et sont donc conformes aux normes d'utilisation en vigueur depuis plusieurs décennies.

– Lors de la manipulation des animaux par le public, la prudence sera de rigueur car chaque caresse sur la fourrure d'un renard ou le plumage d'une chouette apporte une dose d'acide gras provenant de la paume des mains. Heureusement, la fréquence de ces visites et leur encadrement par des animateurs formés permettent de garder un contrôle sur le type de manipulation et on peut ainsi se prémunir d'une détérioration des peaux.

– Enfin, si une des missions de l'Université est d'enseigner, il serait dommage de priver nos enfants d'une vraie rencontre sensorielle avec les animaux alors que nous sommes, dans notre quotidien, souvent déconnectés de la nature et qu'il devient difficile de pouvoir

observer certains animaux dans leur environnement naturel, soit du fait de la rareté de l'espèce ou à cause de la pression des habitats sur le milieu de vie de ces espèces...

Il est d'autant plus important de permettre à nos plus jeunes et même moins jeunes de découvrir la douceur de la fourrure de l'écureuil, de se rendre compte du velouté et de l'épaisseur d'un plumage ou de la redoutable efficacité des serres d'un rapace...

En plus de cet espace dédié au Petit cabinet d'histoire naturelle, le musée propose également, dans son espace permanent, la visite d'un cabinet de curiosités (dispositif déjà évoqué dans un article du Courrier n°37). Ensemble destiné à étonner et attiser la curiosité du visiteur, jouant à la fois sur l'esthétique des pièces et la variété des formes, il était important d'y mettre en valeur des animaux aux caractéristiques uniques et/ou aux couleurs chatoyantes, qui évoquent l'exotisme tant recherché dans les cabinets de curiosités du 16^e siècle. La sélection s'est faite sur la base de deux critères esthétiques : la variété des couleurs, des formes, des types de peau (écailles, plumages, ...), et l'état de conservation des items souhaités. Il fallait trouver parmi ces spécimens anciens des animaux pré-

sentables moyennant un léger traitement de conservation de chaque pièce, en nettoyant et ravivant les couleurs des carnations ainsi qu'en consolidant des parties fragilisées avec le temps (pattes, ailes, socle ...)

Hélas, compte tenu de l'ancienneté de la collection, il s'est avéré difficile de pouvoir, dans des délais et des budgets raisonnables, remettre certains oiseaux en état. Le prix de la restauration est souvent supérieur au prix d'achat d'un nouveau spécimen de la même espèce. Pourquoi en acheter alors que le Musée L a pour mission de mettre en valeur le patrimoine ancien de l'Université ? La question de la conservation est intéressante et pourrait être un sujet d'exposition passionnant qui traiterait justement de cette problématique de la présence de sujets conservés dans leur « jus ». Ce n'est pas le cas dans un cabinet de curiosités orienté vers une présentation volontairement esthétique. Les deux démarches sont différentes et mélanger les deux ne serait pas cohérent pour le visiteur.

Sachant que nous allons nous confronter régulièrement à ce dilemme, nous avons pris le parti suivant :

- Si l'espèce s'est éteinte ou est en voie de disparition, on préférera assurer la meilleure conservation possible à l'animal avec un traitement prudent, pour atténuer les ravages du temps et afin de le présenter de la manière la plus fidèle possible en rapport à son espèce et ses caractéristiques.
- Si l'espèce est courante et non menacée et que le prix de sa restauration dépasse le prix d'achat d'un animal identique, alors le musée privilégiera l'achat d'un nouveau spécimen. Loin de nuire à l'ensemble de la collection, l'acquisition de nouveaux spécimens permet d'enrichir et de « rafraîchir » les rangs de ce patrimoine scientifique.



Musée de Zoologie au Koningscollege à Louvain vers 1900
Photographies réalisées par Edouard Morren (1867 - 1939) in Album van een wetenschappelijke wereld. De Leuvense universiteit omstreeks 1900. Lipsius Leuven, 2012.

État des lieux /9

par Jean-Marc Bodson



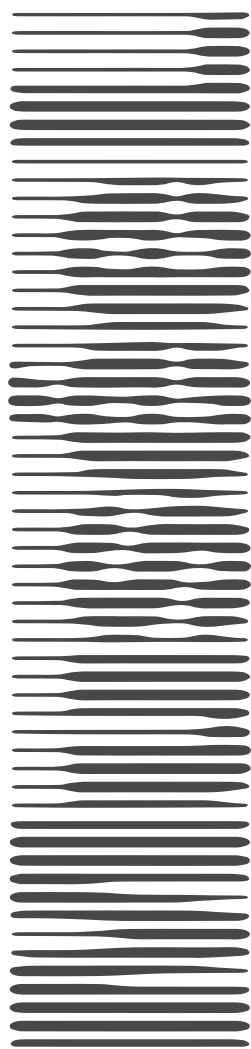
Chronique photographique du musée avant déménagement

OUVERTURE
18 novembre
2017

N°9 Juin 2017

Le journal des Mécènes du Musée L

Musée universitaire de Louvain



À LA UNE !

Voilà une date que quiconque aimant le musée attend depuis un certain temps : le Musée L sera inauguré le 14 novembre prochain et ouvert au grand public à partir du 18 novembre.

D'ici là, comme le montre l'échéancier repris ci-contre, de nombreuses dates seront à honorer telles que la mise en place des œuvres ou l'installation de la première exposition temporaire.

Le compte à rebours est cette fois lancé et les équipes du musée toujours plus mobilisées que jamais.

L'année académique 2017-2018 sera donc marquée d'une « pierre muséale », avec la fondation d'un musée nouveau, événement important s'il en est pour l'UCL et ses mécènes, pour le monde de l'art et de la culture et pour les « amis » du musée qu'ils soient d'ici, commune, province, région... ou d'ailleurs, hors frontières.

Qu'on se le dise !

11 mai : Ouverture de *Livre et Art*, café, boutique, librairie du Musée L

30 mai : Levée des dernières remarques liées à la réception provisoire

26 juin : Fin de la livraison du matériel scénographique

Juillet : Mise en place des œuvres dans les espaces d'exposition permanente et travail de soclage

Août : Graphisme - identification des thèmes, sections et œuvres via différents supports dont notices, étiquettes...

Septembre : Pointage lumière, Installation du multimédia, films, médiaguides...

Octobre : Installation de l'exposition temporaire et finalisation des outils à destination des visiteurs

14 novembre :
Inauguration du Musée L

18 novembre :
Ouverture au grand public

LES MÉTIERS DU MUSÉE

A lors que le déménagement des bureaux vers le nouveau musée se termine, nous vous proposons de poursuivre la découverte des métiers du musée.

Après le Service aux Publics, la restauration des œuvres d'art sur papier et la gestion administrative et financière, voici le Laboratoire d'étude des

œuvres d'art (LabArt) et le Service Expositions et Éditions.

Le fait d'être maintenant installées dans des locaux tout neufs induit sans conteste chez les personnes interrogées un autre regard et une autre lumière sur leur métier. Les mots se passionnent et les gestes se font amples.

Trois questions à ... **Jacqueline Couvert** « Le LabArt... un nom barbart »

« **V**ous avez entre les mains un Bruegel l'Ancien ; je l'ai authentifié ». C'est la phrase que de nombreux clients du LabArt aimeraient entendre de la bouche de Jacqueline Couvert, responsable du « Laboratoire d'étude des œuvres d'art » qui fut créé dans les années '60 par le Professeur Roger van Schoute.

Jacqueline Couvert a de nombreuses compétences qui croisent la science et l'art, elle est chimiste et historienne de l'art. Cette alliance « diplomatique » est assez rare et mérite d'être soulignée.

La mission de J. Couvert est d'**expertiser** et d'**analyser**, au moyen d'appareils aux noms « barbarts », des œuvres d'art (peintures de chevalet essentiellement) ; l'analyse est double, stylistique et matérielle.

Mais qui sont les clients du LabArt et quelles sont leurs motivations ?

Celles-ci sont variées : en savoir un peu plus sur son patrimoine ; dans le cadre d'un partage successoral ou encore à la demande d'une salle de vente ou d'un restaurateur d'œuvres d'art...

Après un premier avis et si les parties décident de poursuivre, J. Couvert réalise alors une étude

approfondie qui débouchera sur une éventuelle authentification et datation.

Sa grande expérience l'a conduite, par ailleurs, à être sollicitée pour donner un cours de « Technologie de la peinture et méthodes de laboratoire » pour les étudiants de l'UCL en histoire de l'art et à encadrer des stagiaires.

Pour Jacqueline Couvert, le nouveau musée, accueilli dans un superbe bâtiment, va lui donner une **visibilité** qui lui manquait beaucoup. En outre, l'augmentation des collections avec l'ouverture aux sciences va constituer un atout majeur.

Mais ce qui réjouit beaucoup J. Couvert, c'est l'installation du **LabArt au cœur du nouveau Musée** et sa rencontre avec le public au travers d'expositions temporaires dont certaines souligneraient le travail réalisé au laboratoire et à l'atelier de restauration.

Jacqueline Couvert, historienne de l'art, chimiste et maintenant, communicante... la voilà parée pour un nouveau LabArt dans un nouveau musée.
(PTy)





Elisa de Jacquier « Le retour des visiteurs »

Elisa de Jacquier est historienne de l'art et vit actuellement une période de grande félicité professionnelle. Les raisons en sont multiples et on les découvrira ci-dessous.

Elle attend surtout et avec grande impatience **le retour des visiteurs**... Ceux-ci donneront vie un peu, beaucoup, à la folie... à tous les projets scénographiques imaginés depuis 3 ou 4 ans. Sommes-nous en harmonie, en communion avec ce que le visiteur souhaite...? C'est la question insistante que se pose E. de Jacquier.

Lorsque le visiteur arrivera au Musée, il aura l'occasion de se procurer *Le guide du visiteur*, un véritable ABCdaire muséal, un projet auquel E. de Jacquier participe en tant que membre du Service Expositions et Éditions : suivi éditorial, traduction en 2 langues à coordonner, légendes des photos... autant de dimensions qui, notamment, feront de ce guide non seulement un outil de visite mais aussi un beau livre à poser dans sa bibliothèque.

Elle collabore aussi à l'organisation des expositions temporaires... Il y en aura 2 à 3 par an, parfois en collaboration avec des partenaires comme UCL Culture.

Pourrait-on dire qu'Elisa de Jacquier est une **conteuse** ? Sans doute que oui... Elle nous raconte déjà le Musée dans le guide évoqué ci-dessus mais, portée par son grand intérêt pour l'histoire des Sciences, elle coordonne aussi le projet qui va nous raconter l'histoire de

l'Université au travers de la passion de quelques uns de ses grands chercheurs... 3 histoires en une : celle des sciences, celle de l'Université et celle de son patrimoine scientifique, patrimoine très diversifié au plan des disciplines mais aussi au plan des collections d'instruments de recherche (observation et mesure).

Ce travail d'intégration du patrimoine scientifique a été le résultat d'une collaboration entre plusieurs acteurs : facultés, instituts, chercheurs, les Archives et le musée. Un vrai travail d'équipe, donc !

Et pour titiller la curiosité du futur visiteur, il aura aussi l'occasion de découvrir l'histoire de 30 insectes, racontée spécialement pour le Musée L : les insectes nuisibles, les insectes qui vivent en société...

Pour Elisa de Jacquier, le nouveau musée apporte un regain de **souffle**, un élan positif. C'est un changement de cadre qui entraîne un changement d'habitude et qui pousse à être plus créatif : « nous revisitons nos collections ».

Elle attend **l'épreuve du public** avec grande confiance car ses deux sources nourricières tout au long de ces 4 dernières années sont, d'une part, le souci de rendre l'art plus accessible et, d'autre part, celui de voir le public – visiteurs, étudiants, personnel de l'Université... – s'approprier les collections du Musée.

Un véritable conte de félicité !

(PTy)

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Cet espace magnifique a besoin d'être équipé !

Je ne vous apprend rien en vous disant que les expositions temporaires exercent une grande attractivité auprès des publics. Nombreux sont ceux d'ailleurs qui ignorent la différence de mission entre un musée et une exposition temporaire et qui assimilent les deux notions. Or le musée englobe des missions bien plus larges et plus exigeantes. La définition de l'ICOM (*The International Council of Museum*), qui est notre organe de référence, en définit les contours.

« Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études d'éducation et de délectation » 2007, ICOM.

Au Musée L, nous considérons l'exposition temporaire comme un médium de communication spécifique et essentiel pour exposer et transmettre.

Les expositions temporaires ont plus de liberté pour inventer un langage propre dans les questionnements de la société d'aujourd'hui, dans ses découvertes,

dans ses désirs, dans ses hésitations et ses doutes, dans sa création et ses expressions. Elles contribuent à définir une identité reconnaissable par les publics et relance aussi l'attrait des visiteurs au niveau des collections permanentes.

Le bâtiment comme ressource. Le bâtiment du Musée L abrite des espaces d'expositions permanentes (2600 m²) et temporaires (350 m²) ainsi qu'un auditorium (100 places) et des espaces pédagogiques, pour s'initier aux formes d'expressions artistiques. Un des enjeux de l'exposition temporaire est bien de capter des nouveaux publics et de les inciter à venir et revenir visiter nos collections permanentes.

C'est pourquoi, au Musée L, le visiteur cheminera par les expositions permanentes pour accéder aux espaces dédiés aux expositions temporaires.

Exposer : c'est troubler l'harmonie, c'est susciter des émotions ; c'est lutter contre les idées reçues, c'est suggérer l'essentiel à travers la distance critique, l'humour, la légèreté...

Quelle programmation ? Une originalité : favoriser les dialogues. La programmation aura **ses propres spécificités** dans le paysage muséal de Belgique et évitera d'entrer en concurrence avec celle d'autres musées ou lieux culturels.



Les sujets des expositions. Les sujets d'expositions seront aussi divers que les domaines des collections du musée : Antiquité, Art moderne, Art populaire, Estampes, Ethnographie, Moulages, Sciences... La programmation équilibrera la mise en valeur de ces différents domaines. Une attention particulière sera faite pour croiser les disciplines autour d'un sujet de société, afin de faire dialoguer les arts et les sciences.

Les 3 couverts plus le dessert, pour un menu gourmet et gourmand d'expositions temporaires. Les expositions se déclineront suivant trois catégories, auxquelles correspondent une durée, une surface, un budget, une publication, des événements, des activités culturelles et scolaires...

- Les **expositions principales** sont les plus ambitieuses, et sont réalisées en coproduction avec une institution partenaire.
- Les **expositions bis** sont limitées à une salle et sont l'occasion de coproduction avec des partenaires proches institutionnellement et géographiquement, tels que l'UCL et la Province du Brabant wallon.
- Les **expositions focus** quant à elles mettent en valeur le patrimoine et la recherche autour des collections du musée. Elles s'assimilent à des expositions-dossiers qui peuvent être le fruit d'un séminaire d'étudiants ou la présentation d'une recherche d'un professeur.
- La **carte blanche** propose à des personnalités d'une autre discipline que l'histoire de l'art ou d'un autre champ que celui du musée de s'approprier les collections et les espaces du musée pour offrir un certain regard sur l'art, les sciences...

Des besoins d'équipements adaptés à l'exposition temporaire. Objectif rassembler 35.000€. L'éclairage modulable est financé par l'UCL et le Musée L, de même que les systèmes de sécurité et de surveillance. Ces éléments sont primordiaux pour favoriser la bonne présentation des œuvres et leur sécurité. Mais ce n'est pas tout.

Nous avons besoin de votre soutien pour équiper les espaces d'expositions temporaires. Aidez-nous à atteindre notre objectif en participant au financement de l'équipement polyvalent d'un matériel d'exposition modulable.

Ce choix permet de garantir l'exposition temporaire de sujets diversifiés tout en respectant la sûreté des œuvres et leur bonne conservation.

Les types d'équipement : cimaises, vitrines et rails d'accrochage. La première salle d'exposition sera équipée d'un système de **rail d'accrochage** (30 mètres), avec câbles et crochets de sécurité permettant l'exposition de tableaux ou d'œuvres sous-cadre (pour maximum 40 œuvres).

Des **cimaises** avec montant en acier et munies de panneaux de fibres de bois (MDF), ainsi que des **vitrines tables, vitrines cloches**, en acier et en verre, permettront d'optimiser les possibilités d'exposition. Elles soutiendront également la ligne esthétique de la scénographie des espaces permanents, et garantiront également la sûreté des œuvres.

Du mobilier de confort pour le visiteur, du soutien à l'entreprise locale et au développement durable. Nous équiperons les espaces de mobiliers de confort dessinés et réalisés par une entreprise sociale et durable *Raymonde - Eco Design remanufacture made in Belgium* qui récupère des bois, les refaçonne et utilise des produits écologiques.

La ligne esthétique est en adéquation avec l'esprit de la scénographie du reste du musée (lignes sobres, rythme donné par le coffrage du béton, matériel brut, piétement en acier, ligne sobre et discrète).

Nous avons été conquis par l'utilisation de matériaux nobles ET de récupération (travail collaboratif avec la *Ressourcerie namuroise*) ; ET par la sous-traitance avec des entreprises locales de formation par le travail à prix compétitifs dans la même catégorie que les autres entreprises de meubles de design.

(AQ)





Par votre soutien, vous aidez le Musée L à mener à bien ses missions auprès des publics, particulièrement avec ces espaces d'expositions temporaires qui, bien équipés, offriront des possibilités multiples.

Toutes les informations pratiques pour faire un don sont reprises dans l'encart de la dernière page de ce Journal des Mécènes.

DESCRIPTION	DIMENSIONS	P. U.	Qté	TOTAL
Vitrines-Tables Élégantes et solides, indispensables à toute exposition temporaire pour présenter œuvres et documents. Composées d'un piétement en tubes d'acier laqué en polyuréthane	120 x 60 x 90 cm cloche en verre h. 25 cm	3 805 €	3	8 415 €
Socles-Cloches Indispensables à toute mise en valeur d'œuvre majeure, associent visibilité et sécurité. Composées d'un socle en acier laqué.	180 x 50 x 50 cm cloche en verre h. 70 cm	3 005 €	5	9 015 €
Cimaises Indispensables pour augmenter les surfaces d'accrochage et développer le parcours des expositions. Composées de panneaux MDF.	220 x 200 x 20 cm	1 143 €	7	8 000 €
Rails d'accrochage Permettent un accrochage optimal et rapide des œuvres. Composés de rails (30 m) et de câbles (40) avec crochets de sécurité.	30 m	3 000 €	1	3 000 €
Mobiliers de confort (bancs) Permettent le confort du visiteur	160 x 50 x 47 x 3,6 cm	915 €	6	6 570 €
TOTAL				35 000 €